

Zeitschrift: Verhandlungen der Schweizerischen Naturforschenden Gesellschaft = Actes de la Société Helvétique des Sciences Naturelles = Atti della Società Elvetica di Scienze Naturali

Herausgeber: Schweizerische Naturforschende Gesellschaft

Band: 73 (1890)

Nachruf: Gilliéron, Victor

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

dans une mesure peu commune aux travaux de son mari. Elle avait compris comment l'affection peut s'affirmer par une influence encourageante, doubler l'énergie du savant et lui donner foi en lui-même. La carrière de Favre a été fructueuse et prend sa place au premier rang dans la science genevoise. Il a eu la satisfaction de voir son fils aîné, M. Ernest Favre, notre collègue, s'engager dans la même carrière scientifique que lui et la géologie devenir ainsi une partie de l'héritage paternel. Ses sentiments affectueux et simples, ceux qui trouvent leur satisfaction naturelle dans le cercle intime de la famille, lui rendirent plus facile, nous dirions même plus douce, l'épreuve des dernières années de sa vie, lorsque la maladie de l'âge lui eurent enlevé les forces nécessaires au travail. Dès 1888 la maladie s'aggrava et en juillet 1890 Alphonse Favre s'éteignait enlevé à l'affection de ses enfants, vivement regretté par ses nombreux amis et en particulier par ses collègues dans notre Société ¹.

† Victor Gilliéron.

Le 26 mars 1890 furent rendues à la terre les dépouilles d'un membre les plus actifs de notre société.

Victor Gilliéron naquit à Genève le 30 mars 1826; issu de parents peu fortunés, il fut de bonne heure obligé de se créer une position. Son intelligence, son amour pour le travail, lui tracèrent bien vite un chemin fertile; nous le voyons déjà à l'âge de 17 ans occuper une place d'instituteur. A Lutry il épouse Mlle. Méry Ganty; en 1849 naît Alfred, le futur professeur à l'académie de Lausanne, mort en Turquie, victime de cette

¹ Liste des publications scientifiques de Alph. Favre. Voir le catalogue de 1883 de publications des membres actuels de la Société de physique.

passion pour l'étude qu'il avait héritée de son père. Après avoir été quelque temps à Aubonne, il est nommé en 1853 professeur au progymnase de Neuveville, où il resta jusqu'en 1866, c'est à dire jusqu'au moment où il fut appelé à Bâle comme professeur de langue française à l'école supérieure des jeunes filles. A Neuveville il eut deux épreuves bien cruelles. Sa femme y meurt en 1855, peu de temps après avoir mis au monde son quatrième enfant, et, deux mois avant son départ, alors que sa nomination à Bâle était certaine, dans la joie qu'il éprouvait de se trouver enfin dans la possibilité de donner à ses fils une éducation conforme à ses vœux, meurt son troisième fils, Gustave.

A Bâle, pendant 21 ans, maître à l'école supérieure des jeunes filles, Victor Gilliéron mettait dans son enseignement le sérieux, la solidité, la conscience qui le distinguaient dans tout ce qu'il faisait; aussi était-il estimé de tous ses collègues, aimé et respecté de toutes ses élèves; excellent professeur, il possédait un tact pédagogique remarquable.

L'amour pour les pierres se déclara déjà au moment où il fut nommé instituteur à Lutry; sans guide, par pure initiative, il se crée une collection de fossiles; plus tard, instituteur à Neuveville, il se met avec acharnement à recueillir les restes des habitations lacustres; il se procure une petite nacelle et accompagné de ses fils, il sonde le lac de Biemme et surtout la Thielle. Les résultats de ses recherches donnèrent lieu à son premier travail scientifique *»habitacions lacustres du pont de Thielle«*, qui parût en 1862. En 1864 il fit insérer dans les actes de la société jurassienne d'Emulation une *note sur les Alpes fribourgeoises*, puis en 1865 ses observations sur la *structure géologique des environs de Biemme*. Dans ses nombreuses excursions

M. Gilliéron fit d'abondantes récoltes de fossiles. Les localités typiques de Landeron et de Vigneules furent exploitées avec une vraie sagacité; les résultats de ses investigations fournirent les matériaux d'une *monographie paléontologique et stratigraphique de l'étage urgonien supérieur du Landeron* qu'il publia avec M. de Loriol en 1868. En 1870 parut ensuite une *notice sur les terrains crétacés de la chaîne extérieure des Alpes des deux côtés du Léman*.

Lorsqu'il fut question de l'entreprise d'une carte géologique de la Suisse, Victor Gilliéron se trouva très-naturellement parmi les géologues qui devaient se charger de ce grand travail. La commission géologique de la société helvétique des sciences d'histoire naturelle lui confia les études géologiques du territoire compris dans la feuille XII. de l'atlas fédéral. Il se voua à ce travail avec l'extrême conscience qu'il apportait à tout, ne craignant ni obstacles, ni fatigue, s'habituant aux plus grandes privations, c'est ainsi qu'il passait ses vacances dans les Alpes. De retour chez lui et après avoir rempli les devoirs de sa vocation, il consignait ses observations et préparait les matériaux pour un premier travail, *Alpes de Fribourg en général et Montsalvent en particulier* (Matériaux pour la carte géologique de la Suisse, 1873), puis pour son travail capital *Description géologique des territoires de Vaud, Fribourg et Berne compris dans la feuille XII entre le lac de Neuchâtel et la crête du Niesen*. (Matériaux pour la carte géologique, XVIII livraison) qui parût en 1885. Les mérites de ces ouvrages furent bientôt reconnus et lui valurent une distinction, que dans son extrême modestie, il n'aurait jamais ambitionnée: il fut nommé docteur en philosophie de l'université de Bâle.

En 1887 une affection des yeux le força au grand

regret de ses collègues et de ses élèves, de renoncer à l'enseignement; dès ce moment il consacra son temps exclusivement à la géologie. Membre de la commission du Musée, il prit une part active à la détermination des fossiles et de leur classement. Sa riche et importante collection de fossiles des Alpes fribourgeoises fut petit à petit transférée au Musée et incorporée dans les collections paléontologiques; il devait en être de même des fossiles crétacés; la mort l'empêcha de finir cette tâche qu'il s'était imposée.

Pendant la belle saison cet infatigable travailleur passait son temps sur le terrain et ses observations lui permettaient ainsi d'ajouter à ses travaux antérieurs, au bout de chaque année, de nouvelles communications scientifiques. Nous rencontrons en effet dans les actes de la société d'histoire naturelle de Bâle en 1886 un mémoire sur *la faune des couches à Mytilus considérée comme phase méconnue de la transformation de formes animales*, puis en 1887 un second travail sur *le calcaire d'eau douce de Moutier, attribué au Purbeckien*; en 1889 dans le bulletin de la société belge de géologie, de paléontologie, et d'hydrologie une notice *sur l'achèvement de la première carte géologique de la Suisse à grande échelle*.

Victor Gilliéron s'occupait aussi de questions d'utilité publique concernant la ville de Bâle; c'est ainsi qu'il étudia avec les soins les plus minutieux les rayons d'infiltrations de plusieurs sources du Jura bernois; vint ensuite la question de savoir s'il y avait quelque chance de rencontrer sur le territoire de Bâle — Ville du sel gemme. — C'est encore lui qui se mit à la tâche, espérant pouvoir rendre un service, sans prétention à aucune rétribution, à cette ville, qui lui avait ouvert ses portes en 1865. Les observations faites pendant le

sondage de Bettingen étaient prêtes à être publiées, lorsque la mort vint mettre fin à cette vie si bien remplie. Le mal qui couvait depuis quelques années éclata subitement dans toute sa violence; après d'affreuses douleurs, notre cher collègue rendait le dernier soupir dans les bras de l'un de ses fils et d'une nièce qui, depuis quelques temps lui vouait ses soins. Il était parvenu à l'âge de 63 ans 3 mois.

Victor Gilliéron, sous des dehors froids et réservés, cachait des trésors de bonté, de tendresse et de dévouement pour sa famille et ses amis. C'était un homme droit et sincère, qui s'était étudié lui-même et qui a toujours pris sans tergiverser la route que lui indiquaient la conscience et la raison. Dédaignant tout éclat extérieur, ennemi de toute vaine protestation, il n'admettait que le fait, que l'oeuvre, comme ayant quelque valeur réelle dans ses rapports avec le prochain. Il considérait le temps de sa vie comme un dépôt précieux qui lui était confié pour en être l'économe et sévère administrateur, et se reprochait chaque instant qui n'était pas utilisé consciencieusement pour le devoir, pour la science, pour le bien des autres. Cet homme, ne mérite-t-il pas que nous, qui avons été ses amis, lui conservions un souvenir fidèle, et que nous nous efforcions d'imiter son exemple?

Edouard Greppin.

† **Professor Dr. A. Mousson.**

Die rauhen Herbststürme, die den lebendigen Blätterschmück der Natur im braunen Todtengewande zur Erde betten, sie haben auch einen müden Kämpfer aus unseren Reihen hinweggerafft. Professor Albert Mousson, der 85jährige Nestor zürcherischer Natur-